

## **INAUGURATION DE LA PERMANENCE DE CAMPAGNE**

**SAMEDI 16 JANVIER 2010**

Mes chers amis,

Dans 60 jours très exactement, les bourguignons seront appelés à choisir celles et ceux qui auront en charge l'avenir de notre région pour les quatre années à venir, ils auront à se choisir un nouveau Président pour la Bourgogne et une nouvelle équipe pour le conseil régional. A moins de deux mois du premier tour, l'inauguration de cette permanence au cœur de la métropole régionale marque notre volonté d'être au plus près des habitants, au plus près de la vie, car c'est de cela qu'il s'agit : de notre avenir et les choix que nous allons être appelés à faire sont importants et seront, pour certains d'entre eux décisifs pour les prochaines années.

Cette inauguration, elle marque clairement le coup d'envoi de notre campagne pour ces élections régionales.

Cette campagne, nous avons choisi de la placer sous le signe de l'union et du rassemblement. Ce choix, c'est avant tout un choix d'engagement, un choix de vérité, un choix de sincérité envers les électeurs : au premier comme au second tour, nous présenterons aux bourguignonnes et aux bourguignons un même programme et les mêmes candidats et nous n'aurons pas à passer de quelconque compromis pour l'appliquer.

Les engagements que nous prenons, les bourguignons doivent savoir que nous les tiendrons.

Oui je vous le dis, notre programme, Il sera discuté, débattu avec les bourguignons eux mêmes et c'est ce que nous avons commencé dès hier soir avec le premier atelier bourguignons que nous avons engagé.

Ce rassemblement, nous n'avons pas voulu qu'il soit guidé par la recherche entre nous du plus petit dénominateur commun, ce rassemblement nous l'avons voulu dans le respect des identités et des convictions de chacun.

Que nous soyons centristes, gaullistes, libéraux ou progressistes, du Nouveau Centre ou de l'UMP. Chacun apporte sa vision et la force de son engagement. Et Ce qui nous rassemble aujourd'hui c'est une volonté partagée de faire changer les choses. Oui, réunir les talents pour changer.

C'est pourquoi je suis heureux de saluer l'engagement d' Henri de Raincourt dans l' Yonne, de Jean-Paul Anciaux dans la Saône-et-Loire et de Jean-Luc Martinat, dans la Nièvre mais aussi celui d'Emmanuelle Coint et d'Arnaud Danjean, qui seront pour leur part nos porte-paroles tout au long de cette campagne. Le 29 janvier, nous présenterons des listes qui porteront cette ambition de renouvellement, de rassemblement et d'ouverture. Début février nous présenterons notre programme.

Oui nous serons rassemblés, unis, engagés face à une gauche divisée sur l'essentiel qui tentera dès le soir du 14 mars de dissimuler une nouvelle fois ses contradictions derrière des accords passés à la va-vite sur des coins de table.

Mes chers amis, pour cette campagne, la division a bel et bien changé de camp et c'est pourquoi je puis vous dire, et je pèse mes mots : le changement est possible en Bourgogne et nous y allons pour gagner !

Ce rassemblement, nous allons à présent l'étendre au-delà de nos familles politiques, au-delà des étiquettes et au-delà des appareils. J'ai voulu que cette campagne soit, pour les bourguignonnes et les bourguignons, l'occasion de se saisir de la politique régionale, de prendre la parole pour dire leurs attentes et leurs préoccupations. C'est pourquoi j'ai décidé de commencer par aller à leur rencontre lors des ateliers bourguignons, des forums thématiques centrés sur chacun des noyaux durs de la politique régionale.

Hier soir, nous étions rassemblés à Dijon pour débattre du changement en matière de transport et de mobilité.

La semaine prochaine nous nous retrouverons dans chacun des autres départements de la Bourgogne pour échanger sur la politique régionale de santé et de solidarité, pour débattre de ce que la région doit faire de mieux dans les domaines de l'éducation et de la formation, de l'apprentissage pour évoquer ce qui nous préoccupe tous, je pense bien sûr au développement économique et à l'emploi.

Mes chers amis, si j'ai choisi de mener cette bataille, c'est parce que je ne veux pas me résoudre à voir trop de nos jeunes formés quitter la Bourgogne et trop d'autres jeunes qui restent sur le carreau alors que nous avons besoin de cette énergie pour nos métiers. Si j'ai choisi de mener cette bataille c'est parce que je crois que villes et campagnes peuvent se penser un avenir ensemble, parce que je refuse de baisser les bras face aux véritables ruptures territoriales qui menacent aujourd'hui notre région, je pense à la fracture numérique bien sûr, mais aussi à la problématique de l'accès aux soins dans les zones rurales, où chacun le sait le cabinet médical est sans cesse plus lointain.

J'ai choisi de m'engager car si les temps les plus durs de la récession semblent aujourd'hui derrière nous, les destructions d'emploi et les inquiétudes, elles, n'ont pas cessé. Au plus fort de la tempête, l'Etat a fait le choix du volontarisme en présentant son plan de relance et, c'est un fait, ses investissements ont permis d'amortir le choc de la récession. Les régions de gauche, elles, ont fait le choix de l'attentisme et du mutisme, se défaussant alors qu'elles ont un rôle déterminant à jouer dans la politique économique et la défense de l'emploi.

J'ai choisi de m'engager dans ce combat parce que la Bourgogne doit cesser de perdre des places dans les classements nationaux. Voici quelques semaines, à nouveau, un grand magazine national qui avait entrepris de noter chacune des régions françaises a qualifié la Bourgogne de belle endormie, condamnée, à plus ou moins brève échéance, à ne plus devenir qu'une simple zone de transit entre les agglomérations parisiennes et lyonnaises.

Mes chers amis, je ne serai pas, je refuse d'être dans une région où les hommes et les richesses ne feraient plus que passer. J'ai qualifié la gestion du Président sortant de gestion pépère, Parce que c'est vrai. C'est sans doute sympathique et rassurant de se dire que les indices choisis sont mauvais mais quand on voit les défis de l'avenir, cela ne me paraît pas aujourd'hui au niveau des attentes de nos concitoyens.

Nous avons des talents, des savoir-faire fantastiques.

A nous d'être à leurs cotes dans ces temps qui restent difficiles.

Ce qui compte aujourd'hui, c'est d'abord d'ouvrir un nouvel avenir à la Bourgogne, c'est de tracer de nouvelles perspectives. Ce dont nous avons besoin c'est d'une Bourgogne d'avance, en pointe là où se trouvent ses atouts. Pour cela, mes chers amis, il est temps de changer de braquet.

C'est une évidence, le monde dans lequel nous vivons est en train de changer et l'histoire, à bien des égards, s'accélère, ne laissant plus de place aux hésitations. Le monde dans lequel nous vivons est un monde où la compétition internationale n'a de cesse de se durcir pour condamner l'immobilisme.

La crise économique qui nous frappe à l'heure actuelle est venue rebattre les cartes du jeu mondial, et si nous avons globalement mieux traversé la récession que nos principaux partenaires, rien n'est aujourd'hui acquis pour la place que nous occuperons dans l'Europe et dans le monde de demain. Mes chers amis, c'est vrai pour notre pays, c'est vrai aussi pour notre région.

Aujourd'hui plus encore qu'hier, les vieilles méthodes apparaissent périmées. Ce que notre époque réclame désormais, c'est de l'invention, de l'innovation, de l'imagination et de la décision.

Cette Bourgogne d'avance, c'est avec vous que je veux la construire car elle est bien plus un ensemble de défis qu'une litanie de promesses.

Le premier de ces défis, c'est bien sûr celui de l'emploi. Dans les temps difficiles que nous traversons encore, le développement économique doit rester la première des préoccupations d'un Président de région. C'est aussi un engagement ferme que je prends ici devant vous, Président de région, je ne délèguerai pas cette compétence, je ne céderai pas même un pouce des prérogatives du conseil régional, j'assumerai toutes mes responsabilités. Je veux refaire de la région le centre d'impulsion de la politique économique pour reprendre la main face au chômage et sauver notre tissu de TPE-PME.

Dans un monde fini dont les ressources se raréfient sans cesse, le pari du Grenelle c'est de définir un nouveau mode de développement réconciliant création de richesse et protection de notre environnement, une écologie humaine. La région a un rôle crucial à jouer pour démultiplier cette ambition au niveau local.

Alors que le Gouvernement et notre majorité mettent sur les rails l'imposante dynamique du grand Paris, alors que la réforme territoriale devrait aboutir à donner plus de pouvoirs aux métropoles et aux grandes villes, il y aurait un risque mortel à ne pas réinventer pour la conforter notre politique de solidarité territoriale. La ruralité n'est pas seulement un héritage d'une époque révolue.

C'est aussi et surtout un espace d'avenir à l'heure des biotechnologies, du tourisme vert et de la préoccupation environnementale. Garantir la solidarité territoriale, c'est la première raison d'être des régions.

Ce défi a aujourd'hui un visage bien connu de nous tous, c'est celui des déserts médicaux, source d'une injustice des plus choquantes. Mes chers amis, je veux être le Président de région qui garantira à tous, où qu'ils se trouvent sur notre territoire, un même accès aux soins médicaux.

Pour la famille politique décentralisatrice et régionaliste à laquelle j'appartiens, la réforme des collectivités territoriales qui est à présent sur les rails constitue une chance unique de refonder notre démocratie locale et de conforter le rôle des élus locaux qui sont le premier lien entre les citoyens et les pouvoirs publics. Cette refondation, cette démocratie locale exemplaire ne peut attendre l'entrée en vigueur de la réforme. C'est dès le 21 mars, soir du deuxième tour qu'elle doit prendre forme.

Mes chers amis, la Bourgogne, c'est une marque avec laquelle peu de régions françaises peuvent prétendre rivaliser. C'est un nom reconnu à l'échelle internationale et traduit dans la quasi-totalité des langues européennes. La Bourgogne c'est un nom qui résonne dans l'histoire. C'est une histoire, une histoire plus que millénaire même si elle s'est depuis longtemps fondue dans celle de notre pays.

C'est une marque qui ne renferme pas qu'un imaginaire désuet. Ce nom et cette histoire, ce n'est pas qu'un patrimoine à protéger, c'est aussi une richesse, un capital et un atout pour nos territoires. C'est une chance que nous devons tourner vers demain.

Mes chers amis, ma conviction c'est que cette histoire n'est pas terminée, c'est que la Bourgogne est un nom qui a sa place dans le 21<sup>ème</sup> siècle.